

Principaux épisodes des *Histoires Vraies*

Livre I

préambule : avertissement au lecteur (1-4).

départ du navire, à partir des colonnes d'Héraclès.

✚ 79 jours de tempête.

Arrivée dans l'île des femmes-vignes (7-8)

✚ Le navire est pris dans un tourbillon/ouragan (9 : τυφών); voyage aérien de sept jours et sept nuits.

✚ **Arrivée sur la Lune. (I 9-10)**

– Guerre entre les Solaires et les Lunaires, à laquelle le narrateur et ses compagnons prennent part. (13 à 20)

– Description des habitants de la Lune et de leurs mœurs singulières (22 à 26 inclus). Passage où Lucien explique comment ce qui se passe sur la Terre est aperçu depuis la Lune.

Départ de la Lune; la navigation dure un jour et une nuit. (27 et 28)

✚ Arrivée à Lanterneville (une ville située dans les airs) (29)

✚ Passage près de Coucouville-les-Nuées (29)

« Amerrissage » et navigation par deux jours de beau temps. (29 et 30)

✚ **Séjour à l'intérieur de la baleine** (I 30 sqq)

– récit du vieillard (34 et 35)

– guerre contre les autres habitants de la baleine. (36 à 39)

– séjour (qui dure un an et huit mois) dans la baleine.

Sortie de la baleine, retour sur la mer ; spectacle des hommes montés sur des îles comme sur des trières et combat naval. (40 à 42)

Livre II

Départ de la baleine; la navigation se fait normalement pendant quatre jours, puis sur la mer gelée. (II 1-2)

✚ Arrivée et séjour de cinq jours sur l'île de fromage, au milieu d'une mer de lait. (3)

✚ retour sur la mer bleue et salée ; rencontre avec les Pieds-de-Liège. (4)

✚ **Arrivée dans l'île des Bienheureux** : (II 5)

- passage en jugement du narrateur et de ses compagnons (7)

- banquet des Bienheureux ; description de l'île, des mœurs et coutumes de ses habitants et des célébrités qui l'habitent. (11-22)

- Guerre entre les Impies et les Bienheureux, chantée par Homère.

- nouvel enlèvement d'Hélène. (25 à 27)

- renvoi du narrateur et de ses compagnons; prédictions de Rhadamante concernant leur retour (28) ; départ (29) .

✚ Passage près de l'île des Impies; sont suppliciés tout spécialement les écrivains qui n'ont pas dit la vérité dans leurs ouvrages. (29 à 32)

✚ **Arrivée dans l'île des Songes**, séjour de trente jours. (32 à 35)

✚ Arrivée chez Calypso, dans l'île d'Ogygie. (35 et 36)

Deux jours de tempête; combat naval contre les Citrouillopirates, eux-mêmes attaqués par les Marins-de-Noix. Démêlés avec les pirates montés sur des dauphins. (37 à 40)

-échouage dans un énorme nid d'alcyon ayant une forme de radeau; métamorphose du navire. (40 et 41)

-navigation sur les cimes des arbres. (42)

-passage de la crevasse qui s'est formée dans les eaux. (43)

-arrivée dans l'île des Têtes-de-Bœufs et bataille. (44)

-passage près des Hommes-Navires. (45)

-accueil par les Jambes-d'Anesses. (46)

-Reprise de la navigation ; le lendemain, arrivée en vue d'une . Une tempête survient, qui brise le navire . Fin du récit.

Histoires vraies**I 1-4**

Ὡσπερ τοῖς ἀθλητικοῖς καὶ περὶ τὴν τῶν σωμάτων ἐπιμέλειαν ἀσχολουμένοις οὐ τῆς εὐεξίας μόνον οὐδὲ τῶν γυμνασίων φροντίς ἐστίν, ἀλλὰ καὶ τῆς κατὰ καιρὸν γινομένης ἀνέσεως (μέρος γοῦν τῆς ἀσκήσεως τὸ μέγιστον αὐτὴν ὑπολαμβάνουσιν), οὕτω δὴ καὶ τοῖς περὶ τοὺς λόγους ἐσπουδακόσιν ἡγοῦμαι προσήκειν μετὰ τὴν πολλὴν τῶν σπουδαιότερων ἀνάγνωσιν ἀνιέναι τε τὴν διάνοιαν καὶ πρὸς τὸν ἔπειτα κάματον ἀκμαιοτέραν παρασκευάζειν.

2. Γένοιτο δ' ἂν ἐμμελής ἡ ἀνάπαυσις αὐτοῖς εἰ τοῖς τοιούτοις τῶν ἀναγνωσμάτων ὁμιλοῖεν, ἃ μὴ μόνον ἐκ τοῦ ἀστείου τε καὶ χαρίεντος ψιλὴν παρέξει τὴν ψυχαγωγίαν, ἀλλὰ τινα καὶ θεωρίαν οὐκ ἄμουσον ἐπιδείξεται, οἷόν τι καὶ περὶ τῶνδε τῶν συγγραμμάτων φρονήσειν ὑπολαμβάνω· οὐ γὰρ μόνον τὸ ξένον τῆς ὑποθέσεως οὐδὲ τὸ χαρίεν τῆς προαιρέσεως ἐπαγωγὸν ἔσται αὐτοῖς οὐδ' ὅτι ψεύσματα ποικίλα πιθανῶς τε καὶ ἐναλήθως ἐξενηνόχαμεν, ἀλλ' ὅτι καὶ τῶν ἱστορουμένων ἕκαστον οὐκ ἀκωμωδῆτως ἦνικται πρὸς τινὰς τῶν παλαιῶν ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων καὶ φιλοσόφων πολλὰ τεράστια καὶ μυθώδη συγγεγραφότων, οὓς καὶ ὀνομαστὶ ἂν ἔγραφον, εἰ μὴ καὶ αὐτῶ σοι ἐκ τῆς ἀναγνώσεως φανεῖσθαι ἔμελλον ὧν Κτησίας ὁ Κτησιόχου ὁ Κνίδιος, ὃς συνέγραψεν περὶ τῆς Ἰνδῶν χώρας καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ἃ μῆτε αὐτὸς εἶδεν μῆτε ἄλλου ἀληθεύοντος ἤκουσεν. Ἐγραψε δὲ καὶ Ἰαμβούλος περὶ τῶν ἐν τῇ μεγάλῃ θαλάττῃ πολλὰ παράδοξα, γνώριμον μὲν ἅπασιν τὸ ψεῦδος πλασάμενος, οὐκ ἀτερπὴ δὲ ὅμως συνθεῖς τὴν ὑπόθεσιν. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τὰ αὐτὰ τούτοις προελόμενοι συνέγραψαν ὡς δὴ τινὰς ἑαυτῶν πλάνας τε καὶ ἀποδημίας, θηρίων τε μεγέθη ἱστοροῦντες καὶ ἀνθρώπων ὠμότητος καὶ βίων καινότητος· ἀρχηγὸς δὲ αὐτοῖς καὶ διδάσκαλος τῆς τοιαύτης βωμολοχίας ὁ τοῦ Ὀμήρου Ὀδυσσεύς, τοῖς περὶ τὸ Ἀλκίνου διηγούμενος ἀνέμων τε δουλείαν καὶ μονοθάλμους καὶ ὠμοφάγους καὶ ἀγρίους τινὰς ἀνθρώπους, ἔτι δὲ πολυκέφαλα ζῶα καὶ τὰς ὑπὸ

1. Les sportifs et ceux qui prennent soin de leur corps ne se préoccupent pas seulement de le maintenir en bonne forme et de faire les exercices au gymnase, mais aussi de se détendre de temps en temps (à dire vrai, ils tiennent cela pour la part la plus importante de leur entraînement) ; je pense que, de la même manière, les hommes de lettres doivent, après avoir lu de nombreux ouvrages sérieux, détendre leurs méninges et leur rendre ainsi leur pénétration pour l'effort qui suivra.

2. Cette pause aurait la forme adéquate s'ils s'adonnaient à des lectures qui non seulement leur fournissent l'amusement proprement dit, que procurent l'esprit et le bon goût, mais qui soient également propices à une méditation que les Muses ne désavouent pas, comme, je suppose, on le pensera de cet ouvrage-ci. En effet, il n'y a pas que l'étrangeté du sujet traité ou le caractère plaisant du choix fait qui sera attirant pour eux, pas plus que le fait que nous avons rapporté ici des mensonges variés sous un jour vraisemblable et véridique ; c'est aussi que chacun des faits rapportés est une allusion — non dénuée de comique — à un ancien poète, écrivain ou philosophe qui a raconté bien des monstruosité et des affabulations. Je les aurais bien cités nommément, mais tu vas les identifier tout seul à la lecture. 3. Parmi eux, il y a Ctésias de Cnide, qui a composé un ouvrage sur l'Inde et ses habitants sans les avoir vus lui-même ni avoir entendu un témoin digne de foi à ce sujet. Iamboulos aussi a écrit bien des choses étonnantes sur ce qu'il y a dans l'Océan: il a inventé un mensonge qui, certes, n'a trompé personne, mais il n'en a pas moins traité un sujet qui n'était pas dépourvu de séduction. Bien d'autres encore ont fait le même choix et ont raconté comme s'ils les avaient vécus des voyages et des errances, décrivant des bêtes gigantesques, des hommes cruels, des mœurs singulières. Leur chef de file, celui qui leur enseigna cette manière de se moquer du monde fut l'Ulysse d'Homère,

<p>φαρμάκων τῶν ἐταίρων μεταβολάς, οἷς πολλὰ ἐκεῖνος πρὸς ἰδιώτας ἀνθρώπους τοὺς Φαίακας ἑτερατεύσατο.</p> <p>4. Τούτοις οὖν ἐντυχῶν ἅπασιν, τοῦ ψεύσασθαι μὲν οὐ σφόδρα τοὺς ἀνδρας ἐμεμψάμην, ὁρῶν ἤδη σύνηθες ὄν τοῦτο καὶ τοῖς φιλοσοφεῖν ὑπισχνουμένοις· ἐκεῖνο δὲ αὐτῶν ἐθαύμασα, εἰ ἐνόμιζον λήσειν οὐκ ἀληθῆ συγγράφοντες. Διόπερ καὶ αὐτὸς ὑπὸ κενοδοξίας ἀπολιπεῖν τι σπουδάσας τοῖς μεθ' ἡμᾶς, ἵνα μὴ μόνος ἄμοιρος ᾧ τῆς ἐν τῷ μυθολογεῖν ἐλευθερίας, ἐπεὶ μηδὲν ἀληθές ἱστορεῖν εἶχον (οὐδὲν γὰρ ἐπεπόνθειν ἀξιόλογον) ἐπὶ τὸ ψεῦδος ἐτραπόμην πολὺ τῶν ἄλλων εὐγνωμονέστερον· κἂν ἐν γὰρ δὴ τοῦτο ἀληθεύσω λέγων ὅτι ψεύδομαι. Οὕτω δ' ἂν μοι δοκῶ καὶ τὴν παρὰ τῶν ἄλλων κατηγορίαν ἐκφυγεῖν αὐτὸς ὁμολογῶν μηδὲν ἀληθές λέγειν. Γράφω τοίνυν περὶ ᾧ μῆτε εἶδον μῆτε ἔπαθον μῆτε παρ' ἄλλων ἐπυθόμην, ἔτι δὲ μῆτε ὅλως ὄντων μῆτε τὴν ἀρχὴν γενέσθαι δυναμένων. Διὸ δεῖ τοὺς ἐντυχάνοντας μηδαμῶς πιστεύειν αὐτοῖς.</p>	<p>qui débite à la cour d'Alcinoos des histoires de tyrannie des vents, d'hommes à un seul œil, mangeurs de chair crue et sauvages, ou encore d'animaux à plusieurs têtes et de métamorphoses de ses compagnons sous l'effet de drogues : voilà quel genre de fadaises il inventa à l'intention de ces idiots de Phéaciens.</p> <p>4. Je les ai donc tous lus, sans trop critiquer leurs mensonges, vu que c'était devenu une habitude même chez ceux qui se targuent de philosophie ; mais ce qui m'étonnait, c'est qu'ils pensaient écrire des choses qui n'étaient pas vraies sans qu'on s'en rende compte. C'est pourquoi, cherchant moi aussi, par pure vanité, à laisser quelque chose à la postérité, afin de ne pas être le seul à ne pas profiter de la liberté d'affabuler, du fait que je n'avais rien de vrai à raconter (puisque'il ne m'était rien arrivé qui en vaille la peine), je me suis rabattu sur du faux, mais d'une manière bien plus honnête que les autres. Il y aura en effet un point, un seul, sur lequel je dirai la vérité : c'est quand je dis que je mens. Je crois que, ce faisant, je pourrais échapper aux reproches d'autrui, puisque j'avoue moi-même que je ne dis rien de vrai. De fait, j'écris sur des choses que je n'ai ni vues, ni vécues, que je n'ai pas recueillies de la bouche d'un tiers, et même des choses qui n'existent pas du tout et ne sauraient avoir la moindre existence ; aussi, il faut que mes lecteurs n'en croient pas un seul mot.</p>
--	---

I 5 Début du récit : le départ

Ὅρμηθεις γὰρ ποτε ἀπὸ Ἑρακλείων στηλῶν καὶ ἀφεις εἰς τὸν ἐσπέριον ὠκεανὸν οὐρίῳ ἀνέμῳ τὸν πλοῦν ἐποιούμην. Αἰτία δέ μοι τῆς ἀποδημίας καὶ ὑπόθεσις ἢ τῆς διανοίας περιεργία καὶ πραγμάτων καινῶν ἐπιθυμία καὶ τὸ βούλεσθαι μαθεῖν τί τὸ τέλος ἐστὶν τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τίνες οἱ πέραν κατοικοῦντες ἄνθρωποι.

Je pris donc un beau jour mon départ des colonnes d'Héraclès ; les amarres larguées, je mis le cap sur l'Océan occidental, poussé par un vent favorable. La cause fondamentale de mon départ était que j'avais un esprit curieux assoiffé de nouveauté, ainsi que la volonté de savoir comment se termine l'océan et quels étaient les êtres humains qui habitaient sur la rive opposée.

I 7-8 Les Femmes-Vignes

Nous n'avions pas beaucoup avancé lorsque nous tombâmes sur une rivière qui charriait un vin exactement semblable au vin de Chios. Son cours était large et profond, au point qu'il était navigable par endroits. Nous comprîmes alors qu'il fallait bien plus croire l'inscription de la stèle, en ayant sous les yeux les traces du passage de Dionysos en ces lieux. Je décidai de savoir où la rivière prenait sa source ; je suivis la berge en remontant le cours de la rivière ; je ne trouvai aucune source, mais de grandes et nombreuses vignes, couvertes de raisins, et à chaque pied coulait goutte à goutte un vin limpide : c'était là que la rivière prenait sa source. On pouvait y voir beaucoup de poissons, qui avaient exactement la couleur et le goût du vin. Nous en pêchâmes et les mangeâmes, ce qui nous rendit ivres ! Bien sûr, en les ouvrant, nous découvrîmes qu'ils étaient pleins de lie ; mais plus tard, après y avoir réfléchi, nous les mélangeâmes avec les autres poissons, pêchés dans l'eau, et nous tempérâmes ainsi la force de notre nourriture vineuse.

8. Nous traversâmes le fleuve à un gué, et nous trouvâmes ces vignes prodigieuses ; en effet, la partie en terre formait un tronc solide et vigoureux, mais, pour la partie supérieure, c'était des femmes, en tout point parfaites — au moins à partir de la taille — semblables à Daphné telle qu'on la représente chez nous, se transformant en arbre au moment où Apollon la rattrape. Au bout de leurs doigts poussaient les ceps, couverts de raisins. Elles avaient une chevelure formée de vrilles, de feuilles et de grappes. À notre approche, elles nous saluèrent et nous accueillirent, les unes en lydien, d'autres en indien, mais la plupart d'entre elles parlaient grec ; elles nous embrassèrent sur la bouche ; mais une fois qu'on les avait embrassées, on était instantanément ivre et on titubait. Elles ne nous permettaient pas, pourtant, de cueillir des fruits, car elles avaient mal et criaient quand on tirait dessus. En revanche, elles voulaient s'unir à nous ; deux de mes compagnons qui les avaient approchées ne pouvaient plus s'en détacher et étaient attachés par les parties sexuelles ; ils prirent racine et corps avec elles ; et déjà des sarments leur poussaient, à eux aussi, au bout des doigts, où s'entortillaient des vrilles : bientôt, ils porteraient eux aussi des fruits.

I 13 L'armée d'Endymion

L'armée comptait 100 000 hommes, plus les porteurs de bagages, les hommes du génie, les troupes à pied et les légions étrangères, dont 800 Chevautours, et 20 000 hommes montés sur les Saladoptères. Le Saladoptère est un volatile de très grande taille, entièrement couvert de salade au lieu d'ailes, avec une extrémité en tous points semblable à des feuilles de laitue. Outre ceux-ci, avaient pris place dans les rangs de l'armée les Lanceurs de Millet et les Légions Aillées; vinrent également des alliés de la Grande Ourse, 30 000 Archers-aux-Puces, 50 000 Coureurs-au-Vent ; les Archers-aux-Puces étaient montés sur de grandes puces, d'où ils tirent leur nom. Ces puces sont grosses comme douze éléphants. Les Coureurs-au-Vent sont à pied, mais ils s'élèvent dans les airs sans avoir besoin d'ailes. Voici comment ils se déplacent : ils sont vêtus de tuniques longues jusqu'aux pieds que l'air gonfle, comme des voiles, en les emportant comme des bateaux. En général, les créatures de cette espèce sont dans les troupes légères. On disait qu'allaient également venir, depuis les étoiles qui sont au-dessus de la Cappadoce, 70 000 Moineaux-Glands et 50 000 Chevaux-Grues ; pour ma part, je ne les ai pas vus, car ils ne sont pas venus. Aussi, je n'ai pas osé décrire comment ils sont faits, car on racontait à leur sujet des choses prodigieuses, incroyables.

I 17

Beaucoup furent faits prisonniers, mais beaucoup furent tués aussi, et le sang coulait en abondance sur les nuages, au point qu'ils en avaient la couleur et paraissaient rouges, comme chez nous au coucher du soleil ; aussi, je me demande si ce n'est pas quelque chose dans ce goût-là qui s'est produit autrefois là-haut et qui a fait supposer à Homère que Zeus avait répandu une pluie de sang à la mort de Sarpédon.

I 22-26 Mœurs et coutumes des Lunaires

Je veux raconter les faits extraordinaires et incroyables que j'ai observés durant mon séjour sur la Lune. Tout d'abord, les habitants ne sont pas mis au monde par des femmes, mais par les mâles ; car c'est aux mâles qu'ils s'unissent, et ils ignorent jusqu'au nom de la femme. Ainsi, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, chacun d'eux tient le rôle de la femme, et au-delà, celui de l'homme. Ils portent les enfants non pas dans le ventre, mais dans le renflement de la jambe (οὐκ ἐν τῇ νηδύι, ἀλλ' ἐν ταῖς γαστροκνημίαις) ; aussi, quand l'embryon est conçu, le mollet grossit ; on l'ouvre un peu plus tard et on en sort des bébés morts ; on les expose au vent bouche ouverte et ainsi, on leur donne la vie. Je crois que c'est de là que vient l'expression « renflement de la jambe » (γαστροκνημία) du fait que, chez eux, c'est le mollet qui, au lieu du ventre, porte les enfants.

Mais je vais vous raconter quelque chose d'encore plus étonnant : il existe chez eux une race d'hommes appelée les Arborigènes, qui naît de la façon suivante : on coupe à un homme son testicule droit, on le met en terre et de cette bouture pousse un arbre très grand, charnu, semblable à un phallus, avec des branches et des feuilles, dont les fruits sont des glands longs de cinquante centimètres. Lorsqu'ils sont mûrs, on les récolte et on les casse pour en faire sortir les hommes. Ils ont des testicules postiches ; chez certains, ils sont en ivoire, chez d'autres — les plus pauvres — ils sont en bois ; ils s'en servent pour pénétrer leurs époux et faire l'amour avec eux. Lorsqu'un homme vieillit, il ne meurt pas, mais, tel une fumée, il se disperse et se transforme en air. Ils se nourrissent tous de la façon suivante : ils allument du feu, puis ils font cuire des grenouilles — chez eux, il y en a des quantités qui volent à travers les airs — sur les charbons. Pendant qu'elles cuisent, ils s'assoient autour du feu comme autour d'une table, avalent goulûment la fumée qui s'en exhale et s'en régale. Voilà pour leur nourriture. Comme boisson, ils ont l'air qu'ils recueillent dans une coupe et qui produit un liquide semblable à de la rosée. Ils n'urinent pas, ne défèquent pas, ils n'ont pas d'orifice là où nous en avons, ils ne peuvent s'unir aux jeunes garçons par le siège, mais dans le pli du genou, au-dessus du mollet ; car c'est là qu'ils ont un orifice.

Chez eux, on trouve beau un homme chauve, sans aucun cheveu, et on exècre les chevelus ; sur les comètes, au contraire, on considère comme beaux ceux qui ont des cheveux. (Καλὸς δὲ νομίζεται παρ' αὐτοῖς ἢν πού τις φαλακρὸς καὶ ἄκομος ἦ, τοὺς δὲ κομήτας καὶ μυσάπτονται. Ἐπὶ δὲ τῶν κομητῶν ἀστέρων τοῦναντίον τοὺς κομήτας καλοὺς νομίζουσιν.)

En effet, certains voyageurs ont fait des récits à ce propos. Néanmoins, ils laissent un peu pousser leur barbe au-dessus du genou ; leurs pieds sont dépourvus d'ongles, et ils n'ont, tous, qu'un seul orteil. Chacun d'entre eux a, au-dessus des fesses, une feuille de chou longue comme une queue, toujours verte et qui ne se brise pas s'ils tombent en arrière. De leur nez coule un miel très âcre, et lorsqu'ils travaillent ou font une activité physique, tout leur corps transpire du lait dont ils font du fromage, en y ajoutant quelques gouttes de miel. Ils fabriquent de l'huile d'oignon, une huile très onctueuse qui embaume comme du parfum ; ils ont beaucoup de vigne, qui produit de l'eau, car les grains des raisins ressemblent à

des grêlons et, à mon avis, c'est lorsque le vent s'abat sur ces vignes-là et les secoue qu'il grêle chez nous, quand les grappes s'égrènent. Ils se servent de leur estomac comme d'une besace, en y fourrant tout ce dont ils ont besoin, car ils peuvent l'ouvrir et la refermer ; apparemment, il ne contient pas d'entrailles ; du moins, l'intérieur est entièrement recouvert de poils et velu, de sorte que les nouveaux-nés s'y glissent quand ils ont froid.

Le vêtement des riches est fait d'un cristal souple, celui des pauvres de cuivre tissé ; c'est que, là-bas, les terres le produisent en quantité, et on le travaille en le trempant dans l'eau comme on fait avec la laine. Quant à leurs yeux, j'hésite à en parler, de peur de passer pour un menteur, tant ce que j'ai à dire est incroyable. Je dirai tout de même ceci : ils ont des yeux amovibles et on peut, à sa guise, les retirer et les garder en réserve jusqu'à ce que l'on ait besoin de voir. On les met alors en place et on voit. Beaucoup de gens perdent leurs yeux et se servent de ceux des autres pour voir. Certains en ont beaucoup de côté : ce sont les riches. Leurs oreilles sont des feuilles de platane, sauf chez les Arborigènes, qui sont les seuls à en avoir en bois. J'ai encore vu un autre objet étonnant, dans le palais royal : il y a là un très grand miroir, au-dessus d'un puits peu profond. Si l'on descend dans ce puits, on entend tout ce qui se dit chez nous, sur la terre, et si on regarde dans le miroir, on y voit toutes les cités et tous les peuples comme si on y était. J'ai donc regardé ceux que je connaissais ainsi que ma patrie tout entière. Et eux, me voyaient-ils ? Je ne puis encore le dire avec certitude. Quiconque doute de la véracité de tout cela, s'il va lui-même un jour là-bas, saura que je disais vrai.

I 29 Lucien et ses compagnons redescendent de la Lune

« C'est là que nous eûmes la surprise de voir la cité de Coucouville-les-Nuées (...). Et moi, je me souvins du poète Aristophane, un homme savant qui disait la vérité, aux écrits duquel il est stupide de ne pas ajouter foi (ἀνδρὸς σοφοῦ καὶ ἀληθοῦς καὶ μάτην ἐφ' οἷς ἔγραψεν ἀπιστουμένου). »

II 20 Interview d'Homère par Lucien

Au bout de deux ou trois jours à peine, j'allai trouver le poète Homère, profitant de ce que nous avions du temps libre l'un et l'autre ; je lui demandai notamment d'où il était originaire, en précisant que cette question tout particulièrement faisait l'objet de débats chez nous, de nos jours encore. Lui-même n'ignorait pas, disait-il, que, selon certains, il était de Chios, selon d'autres, de Smyrne, pour beaucoup, de Colophon ; en fait, il était de Babylone et, dans sa patrie, était appelé non pas Homère, mais Tigranès. Plus tard, lorsqu'il fut *otage* (ὄμηρος) chez les Grecs, il changea d'identité. Je l'interrogeai encore sur les vers considérés comme interpolés : étaient-ils de sa main ? Il affirma qu'ils étaient tous de lui. Je blâmai donc les critiques Aristarque et Zénodote, ainsi que leurs disciples, pour leur sottise. Quand il eut donné des réponses satisfaisantes à ces questions, je lui en posai une nouvelle : pourquoi donc avait-il commencé par le mot « colère » ? Il dit que cela lui était venu comme cela, sans qu'il y songe. Je voulus savoir aussi s'il avait écrit l'*Odyssée* avant l'*Iliade*, comme on le dit généralement ; il dit que non. Qu'il n'était pas non plus aveugle, comme on le dit, je l'ai su tout de suite ; je l'ai bien vu en effet, et je n'ai même pas eu besoin de le lui demander.

II 28 Inscription commémorant le passage de Lucien chez les Bienheureux

Λουκιανὸς τάδε πάντα φίλος μακάρεσσι θεοῖσιν
εἶδέ τε καὶ πάλιν ἦλθε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.

Lucien, cher aux dieux bienheureux, a vu tout ceci puis est retourné dans sa terre patrie.

II 35 Extrait de la lettre d'Ulysse à Calypso

Καὶ νῦν εἰμι ἐν τῇ Μακάρων νήσῳ πάνυ μετανοῶν ἐπὶ τῷ καταλιπεῖν τὴν παρὰ σοὶ δίαιταν καὶ τὴν ὑπὸ σοῦ προτεινομένην ἀθανασίαν. Ἦν οὖν καιροῦ λάβωμαι, ἀποδρᾶς ἀφίξομαι πρὸς σέ.

À présent me voici dans l'île des Bienheureux, et je regrette bien d'avoir renoncé à la vie que je menais chez toi et à l'immortalité que tu me proposais. Si l'occasion se présente, je prendrai la fuite et je te rejoindrai.

II 47 Fin du récit

Τὰ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ταῖς ἐξῆς βίβλοις διηγῆσομαι.

Ce qui s'est passé sur la terre <en vue de laquelle nous étions arrivés>, je le raconterai dans les livres suivants.

Philopseudeis 1

<p>1. ΤΥΧΙΑΔΗΣ Ἔχεις μοι, ὦ Φιλόκλεις, εἰπεῖν τί ποτε ἄρα ἐστὶν ὃ πολλοὺς εἰς ἐπιθυμίαν τοῦ ψεύδεσθαι προάγεται, ὡς αὐτοὺς τε χαίρειν μηδὲν ὑγιᾶς λέγοντας καὶ τοῖς τὰ τοιαῦτα διεξιούσιν μάλιστα προσέχειν τὸν νοῦν;</p> <p>ΦΙΛΟΚΛΗΣ Πολλά, ὦ Τυχιάδη, ἐστὶν ἃ τοὺς ἀνθρώπους ἐνίοτε ἀναγκάζει τὰ ψευδῆ λέγειν εἰς τὸ χρήσιμον ἀποβλέποντας.</p> <p>ΤΥΧΙΑΔΗΣ Οὐδὲν πρὸς ἔπος ταῦτα, φασίν, οὐδὲ περὶ τούτων ἠρόμην ὅποσοι τῆς χρείας ἔνεκα ψεύδονται· συγγνωστοὶ γὰρ οὗτοί γε, μᾶλλον δὲ καὶ ἐπαίνου τινὲς αὐτῶν ἄξιοι, ὅποσοι ἢ πολεμίους ἐξηπάτησαν ἢ ἐπὶ σωτηρία τῷ τοιούτῳ φαρμάκῳ ἐχρήσαντο ἐν τοῖς δεινοῖς, οἷα πολλὰ καὶ ὁ Ὀδυσσεὺς ἐποίει τὴν τε αὐτοῦ ψυχὴν ἀρνύμενος καὶ τὸν νόστον τῶν ἐταίρων. Ἀλλὰ περὶ ἐκείνων, ὦ ἄριστε, φημί οἱ αὐτὸ ἄνευ τῆς χρείας τὸ ψεῦδος πρὸ πολλοῦ τῆς ἀληθείας τίθενται, ἠδόμενοι τῷ πράγματι καὶ ἐνδιατρίβοντες ἐπ' οὐδεμίᾳ προφάσει ἀναγκαίᾳ. Τούτους οὖν ἐθέλω εἰδέναι τίνας ἀγαθοῦ τοῦτο ποιούσιν.</p>	<p>1. Tychiadès Philoclès, peux-tu me dire quelle raison peut bien conduire un grand nombre de gens à désirer mentir, au point de prendre plaisir à ne rien dire de sensé et de prêter la plus grande attention à ceux qui font des récits de cet acabit ?</p> <p>Philoclès Il existe, Tychiadès, bien des motifs qui contraignent les gens à dire des mensonges, en considération de leur intérêt.</p> <p>Tychiadès Ce n'est pas de cela que nous parlons, comme on dit, et ma question ne porte pas sur ceux qui mentent par nécessité ; ceux-là sont pardonnables, en effet, et même, ils méritent des éloges, s'ils ont trompé des ennemis ou qu'ils ont usé de ce genre de remède pour assurer leur survie dans des circonstances graves, comme l'a bien souvent fait Ulysse, « pour défendre sa vie et le retour de ses compagnons ». Non, mon très cher ami, je veux parler de ceux qui, sans nécessité, préfèrent le mensonge à la vérité, qui s'y complaisent et y passent leur temps sans aucun motif impérieux. Eux, je veux savoir quel avantage ils</p>
---	--

<p>2. ΦΙΛΟΚΛΗΣ</p> <p>Ἦ που κατανεόηκας ἤδη τινὰς τοιούτους, οἷς ἔμφυτος ἔρωσ οὐτός ἐστι πρὸς τὸ ψεῦδος;</p> <p>ΤΥΧΙΑΔΗΣ</p> <p>Καὶ μάλα πολλοὶ τοιοῦτοι.</p> <p>ΦΙΛΟΚΛΗΣ</p> <p>Τί δ'οὖν ἄλλο ἢ ἄνοιαν χρὴ αἰτίαν εἶναι αὐτοῖς φάναι τοῦ μὴ τάληθῆ λέγειν, εἴ γε τὸ χεῖριστον ἀντὶ τοῦ βελτίστου προαιροῦνται;</p> <p>ΤΥΧΙΑΔΗΣ</p> <p>Οὐδὲν οὐδὲ τοῦτο, ὦ Φιλόκλεις· ἐπεὶ πολλοὺς ἂν ἐγὼ σοι δείξαιμι συνετοὺς τᾶλλα καὶ τὴν γνώμην θαυμαστοὺς οὐκ οἶδ' ὅπως ἐαλωκότας τούτῳ τῷ κακῷ καὶ φιλοψευδεῖς ὄντας, ὡς ἀνιάσθαι με, εἰ τοιοῦτοι ἄνδρες ἄριστοι τὰ πάντα ὁμῶς χαίρουσιν αὐτοὺς τε καὶ τοὺς ἐντυγχάνοντας ἐξαπατῶντες. Ἐκείνους μὲν γὰρ τοὺς παλαιοὺς πρὸ ἐμοῦ σὲ χρὴ εἰδέναί, τὸν Ἡρόδοτον καὶ Κτησίαν τὸν Κνίδιον καὶ πρὸ τούτων τοὺς ποιητὰς καὶ τὸν Ὅμηρον αὐτόν, ἀοιδίμους ἄνδρας, ἐγγράφῳ τῷ ψεύσματι κεχρημένους, ὡς μὴ μόνους ἐξαπατᾶν τοὺς τότε ἀκούοντας σφῶν, ἀλλὰ καὶ μέχρις ἡμῶν δικνεῖσθαι τὸ ψεῦδος ἐκ διαδοχῆς ἐν καλλίστοις ἔπεσι καὶ μέτροις φυλαττόμενον.</p>	<p>trouvent à agir ainsi.</p> <p>Philoclès</p> <p>As-tu donc déjà vu des gens de la sorte, qui ont un désir inné de mentir ?</p> <p>Tychiadès</p> <p>Bien sûr ! Et ils sont vraiment très nombreux.</p> <p>Philoclès</p> <p>Comment expliquer le fait qu'ils ne disent pas la vérité sinon par le manque de bon sens, puisqu'ils font passer le pire avant le meilleur ?</p> <p>Tychiadès</p> <p>Ce n'est pas cela non plus, Philoclès, car je pourrais te montrer des personnes par ailleurs intelligentes, des esprits remarquables, qui, je ne sais comment, sont atteints de ce mal et aiment les mensonges, et cela me peine de voir des hommes comme eux, excellents à tous points de vue, qui aiment se duper eux-mêmes et duper ceux avec qui ils sont en contact. Tu connais certainement mieux que moi ces auteurs anciens, Hérodote, Ctésias de Cnide, et encore avant eux, les poètes, dont Homère lui-même, hommes justement célèbres, qui ont mis des mensonges par écrit, de sorte qu'ils dupent non seulement les auditeurs qu'ils ont eus de leur vivant, mais ont fait parvenir le mensonge, de génération en génération, jusqu'à nous, préservé dans les plus belles expressions et les plus beaux vers.</p>
---	---

Philopseudeis 5

Καίτοι, ὦ Τυχιάδη, ἀξίόπιστός τις ὁ Εὐκράτης ἐστίν, καὶ οὐδεὶς ἂν οὐδὲ πιστεύσειεν ὡς ἐκείνος οὕτω βαθὺν πάγωνα καθεμένος ἐξηκοντούτης ἀνὴρ, ἔτι καὶ φιλοσοφία ξυνὼν τὰ πολλά, ὑπομείνειεν ἂν καὶ ἄλλου τινὸς ψευδομένου ἐπακούσαι παρών, οὐχ ὅπως αὐτός τι τολμῆσαι τοιοῦτον.

De fait, Tychiadès, Eucratès inspire confiance ; jamais personne ne croirait qu'un sexagénaire à la barbe aussi épaisse, qui, en outre, passe le plus clair de son temps à philosopher, supporterait d'entendre quelqu'un mentir en sa présence, et encore moins le faire lui-même.

Philopseudeis 13

Ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς ἀπιστότερος ὢν σου πάλαι τὰ τοιαῦτα (ᾧμην γὰρ οὐδενὶ λόγῳ δυνατὸν γίνεσθαι ἂν αὐτά) ὁμῶς ὅτε τὸ πρῶτον εἶδον πετόμενον τὸν ξένον τὸν βάρβαρον (ἐξ Ὑπερβορέων δὲ ἦν, ὡς ἔφασκεν) ἐπίστευσα καὶ ἐνικήθην ἐπὶ πολὺ ἀντισχών. Τί γὰρ

ἔδει ποιεῖν αὐτὸν ὁρῶντα διὰ τοῦ ἀέρος φερόμενον ἡμέρας οὔσης καὶ ἐφ' ὕδατος βαδίζοντα καὶ διὰ πυρὸς διεξιόντα καὶ σχολῇ καὶ βάδην;

Moi-même, j'étais plus incrédule que toi autrefois, face aux histoires de ce genre, car je pensais qu'elles ne pouvaient se produire en aucune façon ; mais la première fois que j'ai vu l'étranger, le Barbare (un Hyperboréen, à ce que l'on disait), j'ai cru, je me suis laissé vaincre, malgré ma longue réticence. Que faire, en effet, quand je le voyais de mes yeux se mouvoir dans les airs, en plein jour, marcher sur l'eau et traverser le feu tranquillement et sans se presser ?

Quomodo historia conscribenda sit 3-4

Κυλίω, ἔφη, κάγω τὸν πίθον, ὡς μὴ μόνος ἀργεῖν δοκοίην ἐν τοσούτοις ἐργαζομένοις.

Καὐτὸς οὖν, ὦ Φίλων, ὡς μὴ μόνος ἄφωνος εἶην ἐν οὔτῳ πολυφώνῳ τῷ καιρῷ μηδ' ὥσπερ κωμικὸν δορυφόρημα κεχηνῶς σιωπῇ παραφεροίμην, καλῶς ἔχειν ὑπέλαβον ὡς δυνατόν μοι κυλῖσαι τὸν πίθον.

Je roule mon tonneau moi aussi, dit Diogène, afin de ne pas avoir l'air d'être le seul qui ne fait rien parmi tant de gens qui s'affairent.

Aussi, mon cher Philon, pour ne pas demeurer moi-même muet à un moment où l'on parle tant et ne pas me comporter comme un figurant de comédie, en restant bouche bée sans rien dire, j'ai estimé qu'il serait bon de rouler mon tonneau comme je le pourrais.

Quomodo historia conscribenda sit 9

Ἐν γὰρ ἔργον ἱστορίας καὶ τέλος, τὸ χρήσιμον, ὅπερ ἐκ τοῦ ἀληθοῦς μόνου συνάγεται.

Le seul objet de l'histoire et sa seule fin, c'est d'être utile, ce qui ne peut être obtenu que par la vérité.

Quomodo historia conscribenda sit 10

Ἦν δὲ (...) ἡδύνης πέρα τοῦ μετρίου τὴν ἱστορίαν μύθοις καὶ ἐπαίνοις καὶ τῇ ἄλλῃ θωπείᾳ, τάχιστ' ἂν ὁμοίαν αὐτὴν ἐξεργάσαιο τῷ ἐν Λυδία Ἡρακλεῖ. Ἐωρακένας γὰρ σέ που εἰκὸς γεγραμμένον, τῇ Ὀμφάλῃ δουλεύοντα, πάνυ ἀλλοκότον σκευὴν ἐσκευασμένον, ἐκείνην μὲν τὸν λέοντα αὐτοῦ περιβεβλημένην καὶ τὸ ξύλον ἐν τῇ χειρὶ ἔχουσαν, ὡς Ἡρακλέα δῆθεν οὔσαν, αὐτὸν δὲ ἐν κροκωτῷ καὶ πορφυρίδι ἔρια ξαίνοντα καὶ παιόμενον ὑπὸ τῆς Ὀμφάλῃς τῷ σανδαλίῳ.

Si tu cherches trop à rendre agréable l'histoire, en y ajoutant des fables, des éloges et des flatteries de toutes sortes, tu pourrais bien, très vite, la faire ressembler à Héraclès en Lydie. Tu dois, je pense, l'avoir vu représenté en esclave d'Omphale, affublé d'un attirail qui n'est pas fait pour lui, avec Omphale vêtue de la peau de lion d'Héraclès, tenant sa massue à la main, comme si elle était Héraclès, donc, et lui, vêtu de jaune safran et de pourpre, cardant la laine tandis qu'Omphale lui donne des coups de sandale.

BIBLIOGRAPHIE - SITOGRAFIE**✚ TRADUCTIONS DES *HISTOIRES VRAIES***

- Bompaire, J. (ed.), *Lucien, Œuvres*, tome 2, Paris, Belles-Lettres, CUF, 1998.
- Grimal, P., *Romans grecs et latins*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1958.
- Lacaze, G., *Lucien, Histoires vraies et autres œuvres*, Paris, Livre de Poche, 2003.

✚ COURS SUR LES *HISTOIRES VRAIES*

http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itineraires/enseignement/GLOR1140/default_new.htm

✚ ETUDES SUR LES *HISTOIRES VRAIES*

- Anderson, G., *Studies in Lucian's comic fiction*, Leyde 1976.
- Anderson, G., *Lucian : theme and variations in the second sophistic*, coll. Mnemosyne (suppl. 41), Leyde 1976.
- Anderson, G., « Lucian's *Verae Historiae* », in Schmeling, G. (ed.), *The novel in the ancient world*, Leyde 1996, 555-561.
- Bartley, A., « The implications of the reception of Thucydides within Lucian's *Verae Historiae* », *Hermes* 131-2 (2003), 222-234.
- Bompaire, J., *Lucien écrivain, imitation et création*, Paris 1958 ; voir en particulier les pages 658 à 677, consacrées aux *Histoires vraies*.
- Bompaire, J., « Comment lire les *Histoires vraies* de Lucien » in Néraudau, J.-P., (ed.), *Mélanges Le Bonniec*, coll. Latomus (vol. 201), Bruxelles 1988, 31-39.
- Boulogne, J., « *Narrations véritables* : miscellanées de toutes les hybridations imaginables », *Uranie* 6 (1996), 81-101.
- Bouquiaux-Simon, O., *Les lectures homériques de Lucien*, Bruxelles 1968.
- Brillet-Dubois, P., « L'art formulaire d'Homère dans les *Histoires vraies* de Lucien », *Gaia* 10 (2006), 219-234.
- Brandão, J. Lins, *A poética do Hipocentauro. Literatura, sociedade e discurso ficcional em Luciano de Samósata*, Belo Horizonte, 2001.
- Briand, M., « Lucien et Homère dans les *Histoires vraies* : pratique et théorie de la fiction au temps de la Seconde Sophistique », *Lalies* 25 (2005), 127-140.
- Colonna, V., *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Auch, 2004.
- Croiset, M., *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien de Samosate*, Paris, 1882.
- Dubel, S., « Dialogue et autoportrait : les masques de Lucien », in Billault, A. (ed.), *Lucien de Samosate*, Paris 1994, 19-26.
- Fredericks, S., « Lucian's *True History* as SF », *Science Fiction Studies* 3.1 (1976), 49-60.
- Fusillo, M., « Le miroir de la Lune », *Poétique* 73 (1988), 109-135.
- Gassino, I., « Par-delà toutes les frontières : le *pseudos* dans les *Histoires vraies* de Lucien », in *Lucian of Samosata, Greek writer and Roman citizen* (ed. F. Mestre et P. Gomez), Barcelone 2010, 87-98.
- Gassino, I., « Éléments de construction du récit dans les *Histoires vraies* de Lucien », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2010-2, 62-78.
- Gassino, I., « Les *Histoires vraies*, de la parodie au manifeste », in *Présence du roman grec et latin*, (ed. R. Pignault) Centre de recherches André Piganiol, Clermont-Ferrand (2011), 179-191.

- Genette, G., *Métalepse. De la figure à la fiction*, Paris 2004.
- Georgiadou, A. et Larmour, D., « Lucian and historiography : *De Historia Conscribenda* and *Verae Historiae* », *ANRW* 2.34.2, 1993, 1448-1509.
- Georgiadou, A. et Larmour, D., *Lucian's science-fiction novel True Histories*, coll. Mnemosyne (supp. 179), Leyde 1998.
- Householder, F. W., ΠΑΡΩΙΔΙΑ, *Classical Philology* 39, 1944, 1-9.
- Laird, A., « Fiction as a discourse of philosophy in Lucian's *Verae Historiae* », in Panayotakis, S., Zimmerman, M. et Keulen, W. (edd.), *The ancient novel and beyond*, Leyde 2003, 115-127.
- Matteuzzi, M., « Sviluppo narrativi di giochi linguistici nella *Storia Vera* di Luciano », *Maia* XXVII (1975), 225-229.
- Morgan, J.R., « Lucian's *True Histories* and the *Wonders beyond Thule* of Antonius Diogenes », *CQ* 35 (1985), 475-496.
- Mossman, H., « Narrative island-hopping : contextualising Lucian's treatment of space in the *Verae Historiae* », in Bartley, A. (ed.), *A Lucian for our times*, Cambridge Scholars publishing, 2009, 47-62.
- Ni-Mheallaigh, K., « Monumental fallacy : the teleology of origins in Lucian's *Verae Historiae* », in Bartley, A. (ed.), *A Lucian for our times*, Cambridge Scholars publishing, 2009, 11-28.
- Saïd, S., « Lucien ethnographe », in Billault, A. (ed.), *Lucien de Samosate*, Paris 1994, 149-170.
- Scarcella, A. « Luciano, le *Storie vere* e il furor matematicus », *GIF*, XXXVII (1985), 249-257.
- Scarcella, A. « Mythe et ironie : les "vraies histoires" de Lucien », in Deforge, B. (ed.), *Peuples et pays mythiques*, coll. « Vérité des mythes » (vol. 2), Paris 1988, 169-176.
- Swanson, R.A., « The true, the false and the truly false : Lucian's philosophical science-fiction », *Science Fiction Studies* 3.3 (1976), 228-239.
- Todorov, T., *Introduction à la littérature fantastique*, Paris 1970.
- Villani, B., « I proemi di *Verae Historiae* e di *Quomodo historia conscribenda sit* », *Quaderni del dipartimento di filologia, linguistica e tradizione classica « Augusto Rostagni »*, Università degli Studi di Torino 13 (1999), 357-374.
- Whitmarsh, T., « Lucian », in de Jong, I.J.F., Nünlist R. et Bowie, A. (edd.), *Narrators, narratees and narratives in Ancient Greek Literature*, Leyde 2004, 465-476.